

d'or cette année a été remportée par M. David Lorain.

M. Lorain est un jeune français qui a émigré au Canada quelque temps après la guerre franco-prussienne. Il est de la Lorraine, l'une des provinces françaises cédées à la Prusse.

M. Lorain étudia le droit depuis le mois de juillet 1874. Il demeure à St. Jean d'Iberville.

La poésie qui lui a valu la médaille d'or a pour titre : "La Chapelle Solitaire."

La nouvelle, "Eugène, ou l'on n'aime qu'une fois," dont paraît dans ce numéro la première partie, est une composition en prose du jeune lauréat.

Cinquante-neuf volontaires ayant fini leur engagement, ont été déchargés la semaine dernière à Manitoba.

On mentionne le nom de M. Casgrain, M. P., comme devant être probablement le Greffier de la Cour Suprême.

L'Union des Cantons de l'Est annonce que la compagnie des moulins à bois d'Arthabaska Station a arrêté ses scieries pour tout l'hiver. Cet établissement occupait plus de cent ouvriers.

Le Pionnier nous apprend que la grande manufacture de laine de Sherbrooke doit se fermer à cause de la crise commerciale que nous traversons.

La Compagnie de l'Express Fargo annonce que le gouvernement Canadien demande des soumissions des marchands de bois sur la ligne du Northern Pacific, pour fournir 2,500,000 pieds de bois destinés aux ponts et aux traverses du Pacifique.

Le juge en chef Wood a tenu trois séances relativement aux réclamations faites pour la capture des meurtriers de Scott. Les réclamants le partage de la récompense sont : F. E. Cornish, Stewart, Malvey, W. B. Thibaudau, Thos. Hughes, H. Walter Smith, John Kerr, J. S. Ingram, Edward Armstrong, Léon Dupont et W. A. Farmer.

AVENTURIERS ET CORSAIRES

LE GAOULÉ

III

(Suite)

—Oui, j'étais caché dans la case de Lucinde quand il est arrivé. C'est un beau jeune homme, ma foi ! et qui porte fièrement haut la tête. le portrait de défunte notre bonne maîtresse.

L'accent de tendresse et de dévouement avec lequel Macandal avait parlé de la famille de son ancien maître paraissait contraster singulièrement avec sa position d'esclave fugitif, chef d'une bande de *marrons*, ennemis des colons. Mais il n'y avait là rien que de très-naturel et de conforme au caractère des nègres. Au point de vue psychologique, le nègre est l'être le plus fantasque et le plus capricieux de la création ; s'il mord parfois la main qui le comble de bienfaits, souvent aussi il lèche la main qui le châtie. Il ne faut s'étonner de rien avec lui.

Macandal était donc, ainsi qu'il vient de le dire, sur l'habitation de M. d'Autanne lorsque Henri arriva chez son père.

Au moment où le jeune homme entra, le vieux chevalier, caché au fond d'une pièce de sa case, suffoquait de colère, insensible aux consolations que lui offrait sa fille.

—Non, disait-il en se frappant la poitrine, je ne supporterai jamais une pareille honte !

En entendant le pas et la voix de son fils retentir dans cette maison livrée tout à l'heure sans défense à un bandit, le vieux colon se dressa avec énergie, et dans les caresses qu'il prodigua à Henri, il y avait comme des actions de grâces adressées au ciel qui lui envoyait, mais trop tard, un défenseur.

—De quelle honte parliez-vous tout à l'heure, mon père ? demanda Henri. Et par quelle porte le déshonneur peut-il entrer dans la maison du chevalier d'Autanne ?

—Là, reprit celui-ci en montrant la table encore chargée de trois couverts : là, entre ta sœur et moi, s'est assis de force un de mes anciens esclaves, aujourd'hui fugitif, et qui a eu l'audace de me contraindre à cette hospitalité, que mon bras infirme et désormais impuissant m'a laissé violer. Double honte, mon fils, double honte pour ton vieux père !

—Cet homme vous a-t-il insulté, vous ou ma sœur ?

—Si tu places l'insulte dans la parole ou dans le geste, en effet, ce misérable ne nous a point insultés ; mais l'injure est dans l'action elle-même.

Henri avait été frappé en un autre sens que son père, de l'audace de Macandal.

—Ce mulâtre, demanda-t-il après un moment de réflexion, est donc un homme d'énergie et de ressources ?

—S'il savait apprécier sa propre valeur, il serait le maître de la colonie.

—A-t-il contre vous de graves sujets de haine, mon père ?

—Non pas ; il m'était, et je crois qu'il m'est encore dévoué. Il a pleuré aujourd'hui au souvenir de ta pauvre mère.

—Eh bien ! s'écria tout à coup Henri, si ce Macandal est aussi intelligent, aussi habile, aussi maître que vous le dites de cette colonie, félicitons-nous qu'il ne haïsse point notre famille ; regardez comme une honte, si vous le voulez, mais ne vous plaignez pas qu'il ait commis l'acte insolent et hardi que vous m'avez raconté. Si je l'eusse surpris assis à cette table, à la place que vous m'avez dite, je l'eusse tué peut-être ; mais je sens que je m'en fusse repenti ensuite.

—Que signifie cela, Henri ?

—Cela signifie, mon père, que je ne sais pas encore contre qui nous aurons le plus à lutter : les nègres marrons ou le marquis de la Varenne. Puisse l'avenir ne pas me donner raison, et n'essayons pas de démêler mal à propos ses mystères ! Macandal est plus près que vous ne pensez peut-être de te tir réellement entre ses mains le sort de notre beau pays.

Un moment de silence suivit. Le vieux chevalier, les yeux fixés à terre, le front pensif, le cœur gonflé, regardait avec tristesse à l'horizon, et son âme se révoltait en même temps à l'idée que pour sauver leur indépendance, leur dignité, leurs privilèges, les colons seraient obligés de pactiser avec leurs esclaves rebelles.

Antillia contemplait avec une naïve admiration ce frère qu'elle ne connaissait point et qui s'était révélé à elle si fier, si passionné, et en quelque sorte dans l'attitude héroïque d'un Dieu vengeur. Elle ne put se défendre d'un élan tout sympathique et se jeta dans les bras d'Henri, qui couvrit de caresses sa charmante tête. Le cœur d'Antillia avait aspiré je ne sais quelle flamme d'énergie et de résolution au souffle de la parole ardente de son frère.

—Mon père, demanda Henri au vieillard, toujours absorbé dans ses méditations, Macandal a-t-il quel que motif, à part ce caprice qu'il a satisfait aujourd'hui, et qu'il ne renouvellera sans doute plus, Macandal a-t-il, dis-je, quelque sujet qui l'attire ici ?

—Oui, répondit M. d'Autanne ; Lucinde, cette jeune négresse qui vient de conduire ta sœur à sa chambre, a su lui plaire.

—Vous savez alors que Macandal vient souvent sur votre habitation.

—Oui, et je suis bien obligé de le tolérer en feignant de l'ignorer.

—Vous agissez à merveille, mon père.

—Soit, puisque tu le juges ainsi, mon enfant.

—Quant à moi, ajouta Henri à part, je captiverai les bonnes grâces de Lucinde. Qui sait si je n'aurai pas besoin d'elle !

IV

Il est nécessaire que j'explique l'origine de l'attachement de Macandal à la famille d'Autanne, ainsi que la cause de sa désertion.

Macandal était fils d'un frère du chevalier, lequel avait été tué dans une expédition contre les Caraïbes de la Grenade. Cette sorte de parenté ne tirait jamais à conséquence dans le Nouveau-Monde : elle a rarement modifié la situation de l'esclave. M. d'Autanne héritant de son frère, Macandal avait été compris dans la succession ; seulement le chevalier lui avait fait ce sort plus doux de l'attacher à son service personnel, au lieu de le contraindre au travail de la terre.

Un matin que M. d'Autanne était allé conduire son atelier de nègres aux champs, et que madame d'Autanne visitait et soignait les malades de l'habitation, la maison était restée déserte et ouverte à tout venant. Macandal, en pénétrant dans une des pièces, aperçut Antillia, qui avait alors cinq ou six ans, endormie dans le fond d'un petit hamac.

La matinée était humide d'une pluie qui avait tombé abondamment depuis la veille. L'enfant, presque nue, avait, pendant son sommeil, rejeté le drap léger qui l'abritait. Macandal s'approcha du hamac pour recouvrir le corps de la petite fille. Au moment de poser la main sur le drap, il vit levé entre la toile du hamac et la poitrine d'Antillia, un serpent que les pluies torrentielles de la nuit avaient entraîné du fond des bois ; le reptile était resté comme une épave sur le bord de quelques uns des

petits canaux qui traversaient les terres du chevalier et dans le voisinage même de la maison. Les taches de boue et de sable qui moucheaient sa longue robe jaune ne laissaient pas de doute à cet égard (1).

L'humidité que les serpents redoutent tant, l'incertitude du terrain nouveau où celui-là s'était trouvé tout à coup transporté, l'avaient sans doute engagé à s'introduire dans la maison. Meurtri et engourdi par sa course vagabonde, il avait évidemment cherché quelque abri où il pût se réchauffer. Il s'était hissé d'abord de meuble en meuble, laissant sur tous les traces de son passage, et sur quelques-uns les marques d'un séjour plus prolongé. Enfin il s'était réfugié dans le hamac où dormait l'enfant. Au contact de ce corps il avait trouvé une chaleur douce et s'était endormi ramassé en un bloc hideux, de la grosseur d'un chat : sa tête plate reposait menaçante sur la poitrine d'Antillia.

Il y a plus d'un exemple de ces invasions des serpents dans les lieux les plus intimes des maisons. Ils s'introduisent quelquefois sous les oreillers, les traversins ou les couvertures ; et comme en fait le serpent n'attaque jamais l'homme pourvu que son sommeil soit respecté, il ne résulte pas toujours d'accidents de ces horribles visites.

Macandal recula de terreur, une sueur froide inonda son front, ses membres se mirent à trembler. Comment arracher la pauvre enfant au danger qui la menaçait ? L'élever du hamac ? mais si rapide que pût être ce mouvement, c'était s'exposer à réveiller le serpent et livrer Antillia au supplice de cruelles morsures d'où la mort pouvait résulter. Tuer le serpent ? Macandal n'avait aucune prise contre lui : comment l'atteindre, comment le frapper, sans frapper et sans atteindre Antillia elle-même ?

Macandal demeura quelques minutes dans une angoisse inlicible, subit, hâtant : il porta la main à ses yeux comme pour leur dérober ce spectacle épouvantable. Il ne lui restait plus qu'une ressource suprême dans laquelle sa propre existence allait être mise en jeu. Macandal recueillit son courage et son sang froid : maîtrisant par un effort surhumain le tremblement qui agitait ses membres, il se dirigea vers le hamac, retroussa jusqu'à l'épaule la manche de sa chemise et allongea son bras, qu'instinctivement il retira une première fois. Il passa alors la main sur son front où la sueur ruisselait ; puis il étendit de nouveau le bras vers le serpent, dont la tête détachée du bloc fétide que formait son corps arrondi en spirale, reposait sur la poitrine nue d'Antillia.

Macandal prit une subite détermination, saisit le reptile à la hauteur des mâchoires, entre ses doigts serrés comme des tenailles, et l'enleva rapidement du hamac ; en même temps il appela du secours d'une voix que la douleur et la terreur à la fois rendaient formidable.

Le serpent s'était replié, en enveloppant de ses anneaux redoutables le bras du mulâtre, et battant ses épaules avec sa queue irritée, comme avec un fouet dont chaque coup faisait gonfler la peau. Si puissante que fût la pression de Macandal, le serpent, en cette lutte désespérée, redoublait de force lui-même. Un engourdissement qui menaçait d'épuiser leur énergie, paralysait déjà les doigts du mulâtre rivés autour de la tête hideuse du reptile dont la gueule béante et visqueuse laissait voir les crocs aigus d'où suintaient son venin.

Au cri qu'avait poussé Macandal, Antillia s'était éveillée. Terrifiée du danger en présence duquel elle se trouvait, sans se douter cependant qu'elle venait de lui échapper, l'enfant courut vers le mulâtre, qui la repoussa si vivement de son bras gauche, qu'elle alla donner de la tête contre un meuble et s'évanouit baignant dans son sang. Macandal, frémissant de rage et effrayé du spectacle de la pauvre petite fille étendue sur le sol, essayait vainement de dégager son bras de l'étreinte formidable où le retenait le serpent, dont la souplesse d'acier déjouait tous ses efforts.

Quelle issue attendait ce duel épouvantable ? L'esclave, déjà, sentait la pression de ses doigts moins énergique ; il lui semblait que la tête gluante du reptile glissait insensiblement sous sa main. Comme aucun secours n'arrivait à l'appel de sa voix, éperdu, à moitié fou de terreur et de souffrance, il se prit à courir hors de la maison,

(1) La Marinière est la seule de nos Antilles françaises qui possède des serpents ; elle partage ce privilège avec Ste. Lucie. On a essayé d'introduire des reptiles à la Guadeloupe, mais ils n'ont pu s'y acclimater. Cette tentative, heureusement avortée, était le fait, disent les uns, d'une malveillance à peine justifiée par les représailles de la guerre de nation à nation. D'autres prétendent que ce malencontreux essai avait pour but d'opposer aux rats, qui dévastaient les plantations de cannes à sucre, leur plus redoutable ennemi. Toujours est-il que les serpents ne s'acclimatèrent pas à la Guadeloupe.

brandissant son bras meurtri par les anneaux du serpent qui, de temps en temps, se délovait pour enlacer son ennemi avec une force nouvelle.

Cette lutte émouvante avait duré moins de temps, on le pense bien, que je n'ai mis à en décrire toutes les péripéties, — à peine une minute, longue comme un siècle.

A dix pas de la case, Macandal rencontra un nègre qui, épouvanté par ce spectacle, prit la fuite en poussant des cris sinistres. Dans sa fuite, ce nègre laissa tomber un long couteau qu'il tenait à la main. Macandal se baissa, ramassa l'arme, et au risque de se trancher le bras, il coupa par moitié le serpent dont le tronçon bondit sur le sol. L'autre moitié du corps qui restait vivante devint plus furieuse : ses évolutions hideuses, mais désormais impuissantes, tenaient du prodige et éblouissaient le regard du mulâtre, dont le sang se mêlait aux dégoûtantes déjections du reptile. Macandal saisit alors une pierre, appuya la tête du serpent contre un tronc d'arbre, et lui asséna un vigoureux coup qui la broya entièrement.

Le jeune mulâtre poussa un cri de joie, et alla laver dans un ruisseau son bras, où la bave du reptile avait laissé d'ignobles traces. Il se rendit ensuite à la case, où il trouva madame d'Autanne occupée auprès de la petite Antillia qui essayait, sans y pouvoir parvenir, de raconter la scène à laquelle elle avait assisté. Madame d'Autanne pausa elle-même la blessure du mulâtre, et le remercia les larmes aux yeux.

Le dévouement de Macandal pour madame d'Autanne data de ce jour, et il conçut en même temps pour Antillia un de ces attachements qui prennent leur source dans un service rendu au péril de la vie, car il vous semble, alors, que l'être qu'on a sauvé devient une partie de vous-même.

Pendant les huit années qui suivirent cet événement, Macandal ne donna aucune preuve nouvelle de cette grande énergie qu'il avait montrée en une si terrible circonstance. Il se laissa entraîner à une paresse qui lui valut des reproches auxquels il se montra d'ailleurs parfaitement insensible. L'affection particulière que lui montrait Antillia, l'indulgence toute maternelle de madame d'Autanne, lui avaient épargné même les plus légers châtements. Il s'était ainsi habitué à l'impunité jusqu'au jour où M. d'Autanne, dans un moment d'impatience, le souffleta en présence de Lucinde, dont il se ménageait alors la glorieuse conquête.

L'orgueil de Macandal ne put résister à cette humiliation : son sang bondit dans ses veines. Le soir, le front appuyé dans ses deux mains, assis sur le tronc d'un palmier, devant une case où il attendait Lucinde, le jeune mulâtre remonta une à une toutes les années de cette vie qu'il avait passée à l'abri de l'affection et de l'indulgence de ses maîtres. Il y cherchait un souvenir, un prétexte pour alimenter le désir de vengeance allumé au fond de son cœur. Il n'y rencontrait, au contraire, que des témoignages de bonté qui avaient la récompense d'un service héroïque. Mais ce service avait-il été suffisamment payé, et ne méritait-il pas mieux qu'un esclavage perpétué, si doux que fût d'ailleurs cet esclavage ?

Macandal se rappela aussi le nègre qui s'était enfui lâchement à la vue du danger qu'il bravait, lui, et il se demanda si, entre eux, il n'y avait pas réellement une différence. Dans sa pensée et dans sa conscience il y en avait une ; et pourtant M. d'Autanne l'avait souffleté comme il eût pu souffleter ce nègre lâche et timide !

Au souvenir de son humiliation, Macandal se leva résolument, et d'une voix sourde :

—Je partirai *marron*, murmura-t-il, et ce soir même !

Dès qu'il aperçut Lucinde, il courut au-devant d'elle, et la pressant avec tendresse sur son cœur :

—Lucinde, lui dit-il, dans une heure j'aurai quitté l'habitation.

—Où veux-tu donc aller, Macandal ?

—Je pars *marron*...

—M'emmèneras-tu avec toi ? demanda la jeune négresse.

—Non, Lucinde ; pas tout de suite du moins. Je ne sais pas comment est faite la vie que les *marrons* mènent dans les bois ; il y existe bien certainement des dangers, des misères, des luttes qu'il faut apprendre à connaître, avant que de les faire partager à ceux que l'on aime.

—Je ferai ce que tu voudras, répondit Lucinde, et si longue que puisse être notre séparation, je la supporterai avec courage. Dès que tu voudras que j'aie te rejoindre, j'irai.

—C'est bien, Lucinde, embrassons-nous, pour la dernière fois de longtemps peut-